

DK 10879

BA TH 362

CIRAD-EMVT  
Campus de Baillarguet  
B.P. 5035  
34032 MONTPELLIER Cedex 1

Ecole Nationale Vétérinaire  
d'Alfort  
7, avenue du Général de Gaulle  
94704 MAISONS-ALFORT Cedex

Institut National Agronomique  
Paris-Grignon  
16, rue Claude Bernard  
75005 PARIS

Muséum National d'Histoire Naturelle  
57, rue Cuvier  
75005 PARIS

---

**DIPLOME D'ETUDES SUPERIEURES SPECIALISEES  
PRODUCTIONS ANIMALES EN REGIONS CHAUDES**

---

**SYNTHESE BIBLIOGRAPHIQUE**

LE SYSTEME DE PRODUCTION DES WODAABE :  
L'IMPORTANCE DES TRADITIONS

*par*

*Sophie BLOT*

année universitaire 1998-1999

**CIRAD-Dist**  
UNITÉ BIBLIOTHÈQUE  
Baillarguet



\* 0 0 0 0 0 1 1 1 5 \*

# RÉSUMÉ

Les *Wodaabé* sont des pasteurs nomades de l'Afrique sahélienne pratiquant un élevage extensif et transhumant. Ils forment un groupe social très homogène où les relations sont compactes et où le système de production est uniforme. Pour comprendre le système de production de toute société pastorale, il faut analyser ses trois composantes principales, à savoir les hommes, les animaux et les ressources

Les hommes :

Chez les *Wodaabé*, l'organisation sociale est simple et peu hiérarchisée. Ils forment des groupes segmentaires indépendants tant dans leurs déplacements que sur le plan économique .

Les animaux :

Leur élevage est principalement orienté vers la production de lait qui assure à la fois leur subsistance et l'apport de leurs revenus. Les éleveurs adoptent des stratégies particulières aux niveaux de la conduite et de la sélection des animaux de leurs troupeaux, mais l'importance des croyances est telle qu'elles limitent parfois l'augmentation des performances productrices des bêtes.

Les ressources :

La zone sahélienne est caractérisée par une grande variabilité saisonnière quantitative et qualitative des ressources naturelles, mais le nomadisme et les grandes connaissances traditionnelles des *Wodaabé* sur ces ressources leur permettent depuis des décennies d'exploiter de façon optimale un tel milieu défavorable.

Enfin, l'élevage est beaucoup plus qu'une simple activité économique pour les *Wodaabé*, c'est un mode de vie synonyme de liberté et de richesse culturelle. Le bétail est le ciment des relations sociales, une source de prestige et l'objet de très nombreuses croyances et rites.

MOTS CLÉS : nomadisme, groupe ethnique, structure sociale, Peul, *Wodaabé*, *Bororo*, société pastorale, Afrique, Sahel, Niger, Nigéria, Tchad, Cameroun, République Centrafricaine

# SOMMAIRE

Résumé .....	1
Sommaire .....	2
INTRODUCTION .....	6
I. LES HOMMES .....	7
<u>I.1. QUI SONT LES WODAABE ?</u> .....	7
<u>I.2. LA FAMILLE</u> .....	7
I.2.1. LA RÉPARTITION DU TRAVAIL .....	7
I.2.1. a. Le travail de l'homme .....	7
I.2.2. L'HABITAT .....	
<b>I.2.2.a. La case</b> .....	8
I.2.2.b. Les biens matériels .....	9
<u>I.3. LE CAMPEMENT</u> .....	9
I.3.1. DÉFINITION .....	9
I.3.2. ORGANISATION DU CAMPEMENT .....	10
I.3.2.a. La disposition des éléments du campement ..	10
I.3.2.b. La répartition de l'espace .....	10
<u>I.4. LA FRACTION</u> .....	12
I.4.1. DÉFINITION .....	12
I.4.2. LE CHEF DE FRACTION : L'ARDO .....	12
I.4.2.a. Ses rôles .....	12
I.4.2.b. L'accès à la chefferie .....	12
<u>I.5. LE LIGNAGE</u> .....	13
I.5.1. STRUCTURE DU LIGNAGE (Dupire, 1962) .....	13
I.5.2. LIGNAGE MAXIMAL .....	13
I.5.3. LIGNAGE PRIMAIRE .....	14
II. LES ANIMAUX .....	15
<u>II.1 LE TROUPEAU</u> .....	15
II.1.1 DÉFINITION .....	15
II.1.2 STRUCTURE .....	15
II.1.3 PROPRIÉTÉ DES ANIMAUX .....	15
II.1.3.a. Propriété complète .....	16
II.1.3.b. Droits d'usage partiels .....	16
II.1.3.c. Le bétail des femmes .....	16
II.1.4. EVOLUTION DE LA TAILLE DU TROUPEAU D'UNE FAMILLE .....	17
<u>II.2. CARACTERISTIQUES DES ANIMAUX</u> .....	17
II.2.1 SÉLECTION DES ANIMAUX .....	17
II.2.1.a. Description des caractères physiques et zootechniques	

des animaux .....	17
II.2.1.b. Caractères magiques .....	18
II.2.2 LES PRODUITS DU TROUPEAU : LE LAIT .....	19
III. LES RESSOURCES .....	20
III.1. LE MILIEU : la zone sahélienne .....	20
III.1.1. LE CLIMAT .....	20
III.1.2. LA VÉGÉTATION .....	20
III.2. NOMADISME ET TRANSHUMANCES SAISONNIÈRES .....	20
III.3. LES CONNAISSANCES TRADITIONNELLES DU MILIEU .....	21
IV. LES BÉNÉFICES DE L'ELEVAGE .....	22
IV.1. BÉNÉFICES MORAUX .....	22
IV.1.1 L'ESPRIT DE SOLIDARITÉ .....	22
IV.1.2. LE RESPECT D'AUTRUI .....	22
IV.2. BÉNÉFICES MAGIQUES .....	23
IV.2.1 Les interdits .....	23
IV.2.1.a. Les interdits des "mauvais jours" .....	23
IV.2.1.b. Interdits divers .....	24
IV.2.2 LES RITUELS .....	24
IV.2.2.a. Les rituels de fécondité .....	24
IV.2.2.b. Le partage de la viande .....	25
IV.2.2.c. Les marabouts .....	25
IV.2.3. LES SOINS TRADITIONNELS .....	26
IV.2.4. LES CROYANCES .....	26
IV.2.4.a. Dieu .....	26
IV.2.4.b. Croyances diverses .....	27
IV.2.5 Les légendes sur l'origine des <i>Wodaabé</i> .....	28
IV.2.5.a. La domestication du bétail .....	28
IV.2.5.b. La naissance du fulfudé .....	28
IV.2.5.c. La véritable origine historique des <i>Wodaabé</i> ? .....	28
.....	29
IV.3 BÉNÉFICES ESTHÉTIQUES: le culte de la beauté .....	29
.....	29
IV.3.1. LES CRITÈRES DE BEAUTÉ .....	29
IV.3.2. LES BIJOUX .....	30
V. CONCLUSION .....	31
VI. BIBLIOGRAPHIE .....	32
VII. ANNEXES .....	34

# INTRODUCTION

Les *Wodaabé* sont des pasteurs nomades qui pratiquent un élevage extensif et transhumant à travers les steppes de l'Afrique sahélienne. Leur mode de vie et leurs stratégies de production sont adaptés à un tel milieu défavorable, où les ressources en eau et en pâturages sont très variables en fonction des saisons.

Comme pour toute société pastorale, l'analyse du système d'élevage doit s'intéresser à ses trois composantes principales : les hommes, les animaux et les ressources du milieu. Cependant, chez les *Wodaabé*, les croyances et les traditions sont nombreuses et influencent les choix et les décisions prises pour la conduite de leur activité. Leur considération est indispensable à la compréhension du système de production de ces éleveurs.

Cette synthèse présente donc les aspects économiques, sociaux et traditionnels de l'élevage pratiqué par les *Wodaabé*.

# I. LES HOMMES

## I.1. QUI SONT LES WODAABE ?

Les *Wodaabé*, aussi connus sous le nom des *Bororos* ou *Mbororos*, font parti de la vaste famille des éleveurs Peuls. Ils forment un groupe très homogène, où les structures sociales sont compactes et où le système de production est uniforme. Ils se distinguent des autres Peuls car ne se sont pas soumis à la religion musulmane, et ont ainsi conservé leurs croyances et traditions ; ce refus ancien aurait, d'après les récits historiques, entraîné leur exclusion de la société peule et serait à l'origine de leur mode de vie nomade.

Les *Wodaabé* sont principalement des éleveurs de bovins, ils retirent l'essentiel de leur nourriture et de leurs revenus des productions de leur élevage. Ils transhument à travers les steppes sahéliennes du Niger, du Nigéria, du Cameroun, de République centrafricaine et du Tchad ; ils représentent dans chacun de ces pays une minorité, mais le poids économique de leur activité n'y est pas négligeable.

## I.2. LA FAMILLE

Une famille est constituée d'un homme marié à une ou plusieurs femmes et de leurs enfants.

### **I.2.1. LA RÉPARTITION DU TRAVAIL**

Un troupeau est rattaché à chaque famille dont les membres se partagent les différentes tâches d'entretien et de gestion.

#### **I.2.1. a. Le travail de l'homme**

L'homme s'occupe directement des animaux : il prend les décisions relatives

- à la conduite du troupeau : le choix des pâturages et des points d'eau,
- à l'utilisation (stratégies de vente) et à la répartition des animaux (division du troupeau, dons, prêts de bétail..) en fonction des besoins économiques de sa famille et en fonction d'obligations ou de nécessités sociales.

#### **❖ L'apprentissage du métier**

Dès son plus jeune âge, l'enfant est préparé au métier de pasteur. A partir de 7 ans, son père et ses frères aînés lui donnent une éducation plus stricte ; il lui faut apprendre à être patient et à supporter les sensations de faim et de soif ressenties au

cours des longues heures passées aux pâturages. Son père lui donne ses premières vaches et une culotte de berger symbolisant son entrée dans le monde des hommes. Entre 7 et 10 ans, il garde le troupeau de chèvres et de moutons. A partir de 12-13 ans, il commence à conduire le troupeau de vaches. Agé de 15 ans, il est capable d'accomplir toutes les tâches pastorales dont celle de l'abreuvement du bétail au puits. ( Mathieu, 1998).

### **I.2.1.b. Le travail de la femme**

En plus des travaux ménagers, de la préparation des repas, et de s'occuper des enfants, la femme est la responsable des produits laitiers. Elle traite les vaches, transforme le lait frais en lait caillé et en beurre et commercialise ces produits sur le marché. La vente des produits laitiers est une activité strictement féminine, et les recettes lui reviennent en totalité.

#### **✦ La traite**

Les vaches sont traitées deux fois par jour : le matin, avant leur départ aux pâturages, et à la tombée de la nuit, à leur retour. La descente du lait est amorcée par les veaux, et pendant la journée, ceux-ci pâturent à l'écart du reste du troupeau pour ne pas qu'ils têtent leurs mères.

A l'heure de la traite, les veaux sont attachés à une grande corde dans l'enceinte du corral et les vaches viennent se placer spontanément à côté de leur petit respectif. Le veau tête sa mère pendant quelques minutes, puis est attaché par le cou à sa patte antérieure ; cette position fait croire à la vache qu'elle continue d'allaiter. La femme assise sur son tabouret peut alors commencer la traite : elle tire alternativement sur deux trayons diagonalement opposés, cette technique permet un massage plus accentué de la mamelle ( Dupire,1962).

#### **✦ La transformation du lait**

– Formation du lait caillé : le lait frais est exposé au soleil dans une calèche fermée et caillé à l'intérieur de celle-ci après plusieurs heures de repos

– Le beurre est fabriqué à partir du lait caillé : celui-ci est versé dans une gourde à col court que la femme remue d'avant en arrière puis il est transvasé dans une grande calèche où il est fouetté énergiquement ; des particules de beurre se forment progressivement à sa surface (communication personnelle, 1999).

## **I.2.2. L'HABITAT**

La vie nomade des *Wodaabé* leur impose des déplacements fréquents et l'adoption d'une forme d'habitat très rudimentaire, lequel est fabriqué avec des matériaux naturels ramassés sur place à chaque nouveau lieu d'installation.

### **I.2.2.a. La case**

La case ou *suduu* est la propriété de la femme-mère. Elle y élève ses enfants et y reçoit son mari. Une femme n'a le droit de construire sa case indépendante

qu'après avoir eu un premier enfant ; avant la maternité, elle dort chez ses belles soeurs et couche avec son mari à l'extérieur (Bonfiglioli, 1988).

Chez les *Wodaabé*, les cases ne sont pas couvertes et se présentent en un parc délimité par une haie d'épineux et de pailles en demi-cercle. L'entrée est large et s'ouvre vers l'ouest, la haie permet ainsi de se protéger de l'harmattan venant de l'est, chargé de poussières et soufflant pendant la saison sèche ; elle apporte aussi de l'ombre au moment du repas matinal (cf Annexe 1 : Photo I).

### I.2.2.b. Les biens matériels

L'équipement de la case est réduit au minimum, tous les biens sont empilables et chargeables sur le dos d'un animal transporteur (cf Annexe 3 : Photo III). L'ameublement se résume donc à un lit pliable, une natte, une table sur laquelle sont empilées lesalebasses dans la case, du matériel de cuisine, des réserves vivrières, un tabouret de traite, une corde et un bât pour recouvrir l'ensemble sur l'animal.

#### ✦ Les calebasses

Les calebasses sont les principales richesses de la femme, reçues en cadeaux de mariage de la part de ses parents. Lors des cérémonies, les femmes s'appliquent à les nettoyer et à les reblanchir afin de les exposer aux yeux de tous avec fierté. Elles sont posées sur la table dans la case selon un ordre hiérarchique ; chacune porte un nom et a un usage bien précis ( cf Annexe 2 : Photo II ). Leurs décorations de motifs et de figures géométriques représentaient autrefois la marque de propriété du lignage auquel sa famille est rattachée ; de nos jours, ces dessins n'ont plus une telle signification, mais simplement une valeur esthétique(cf figure 1), (Matthieu, 1998).

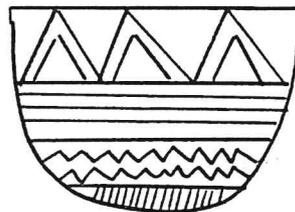


Figure 1 : une calebasse

## I.3. LE CAMPEMENT

### I.3.1. DÉFINITION

Un campement (ou *wuro* en fulfuldé, du verbe *wurade* = vivre, c'est le lieu de vie) est le regroupement de plusieurs familles : la famille polygame du chef de campement *jom-wuro*, et en général celles de ses frères cadets.

Il se présente comme un espace ouvert composé de plusieurs cases. Le campement est une unité de résidence indépendante tant dans ses déplacements que sur le plan

économique.

### **I.3.2. ORGANISATION DU CAMPEMENT**

#### **I.3.2.a. La disposition des éléments du campement**

La disposition des cases du *wuro* respecte une double orientation opposée selon les valeurs hiérarchiques de l'homme et de la femme (cf figure 2) :

- le chef vit avec sa ou ses femmes au *suduu* campement; les autres *suduus* sont occupées du sud au nord par les membres de la famille en fonction de leur statut social décroissant : ses fils l'avoisinent, puis ses neveux paternels et des parents plus éloignés.
- à l'inverse, les cases des femmes se disposent selon un axe orienté sud-nord, la *suduu* la plus au nord étant celle de la première épouse, c'est la *suduu yeesaru*.

D'autres biens appartenant au chef et aux femmes suivent cette même disposition :

- les veaux du chef sont attachés à une grande corde dans l'enceinte du corral, du plus âgé au plus jeune du sud au nord ;
- les Calebasses de chaque femme sont rangées sur la table de leur case par ordre de grandeur décroissant du nord au sud; le lait frais repose dans une grande calebasse à l'intérieur de la case au nord, tandis que l'eau est contenue dans un simple canari en argile cuit placé à l'extérieur de la case au sud (cf figure 3).

#### **I.3.2.b. La répartition de l'espace**

L'espace du *wuro* est aussi divisé en deux secteurs :

- l'ouest, à l'avant des cases, est le domaine réservé de l'homme : il regroupe ses bêtes dans l'enceinte du corral, y allume un feu et y reçoit ses invités.
- les femmes mènent leurs activités domestiques au niveau du côté est, derrière les *suduus* (cf figure 3).

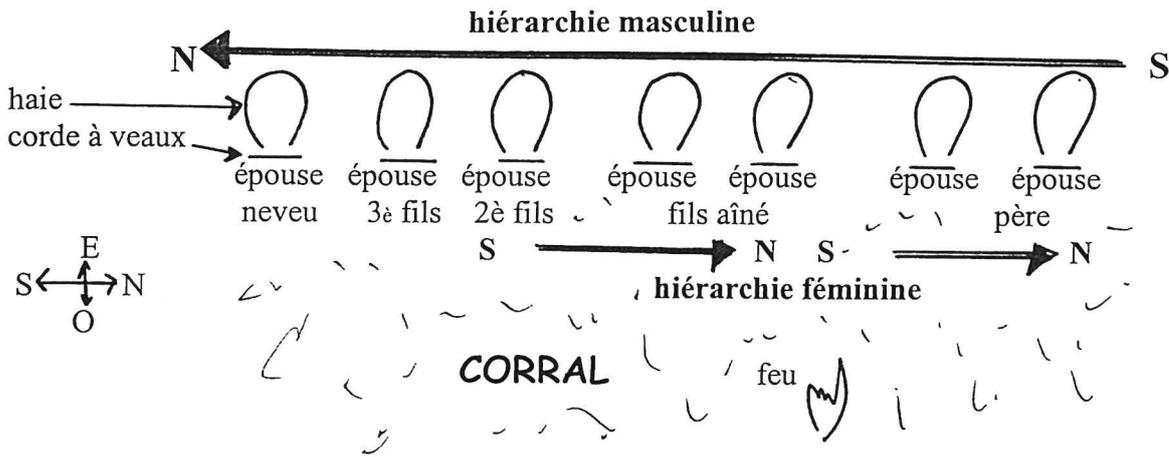


Figure 2 : Organisation d'un *wuro* de *Wodabee* (Dupire, 1962).

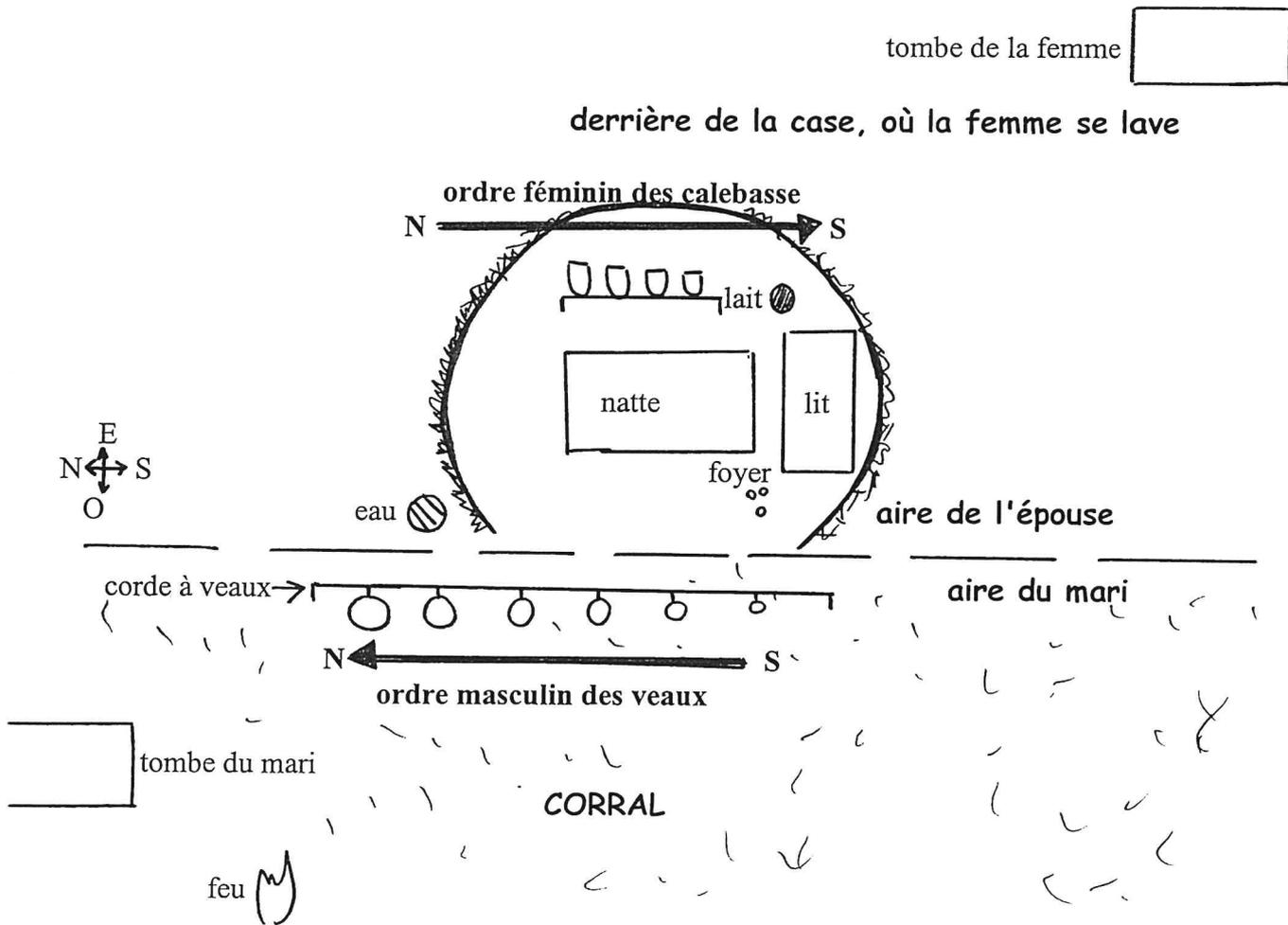


Figure 3 : Habitation d'un ménage (Dupire, 1962).

## **I.4. LA FRACTION**

### **I.4.1. DÉFINITION**

Une fraction est l'ensemble de plusieurs campements dont les membres ont entre eux des relations de parenté et de consanguinité plus ou moins fortes. Chaque fraction est dirigée par un chef, un *ardo*. La fraction représente «l'unité de nomadisation».

Les différentes familles gèrent ensemble un espace pastoral donné, elles se concertent sur l'exploitation des ressources du milieu et coordonnent les mouvements de leurs troupeaux. Elles peuvent aussi avoir des intérêts économiques communs lorsque ces familles cotisent pour la création d'un puits collectif (Bonfiglioli, 1985).

### **I.4.2. LE CHEF DE FRACTION : L'ARDO**

#### **I.4.2.a. Ses rôles**

En fulfudé, *ardo* provient du verbe *ardaagoo* = guider. L'*ardo* est donc celui qui guide les familles de sa fraction. Il valide le choix des trajets des transhumances de saison des pluies et des migrations vers de nouvelles régions.

Il est le représentant administratif de tous les membres de sa fraction : lors d'une migration dans une autre région, il s'entretient avec les autorités autochtones pour demander l'autorisation de s'y installer et pour régler les affaires ou litiges dans lesquels peuvent être impliqués ses suppléants.

L'*ardo* préside une cour de justice : il juge, avec l'aide des anciens, les affaires d'héritage, de vols, de conflits avec les étrangers et fait respecter le code moral de leur société, le *nbodaangaku*. De nos jours, l'autorité de l'*ardo* a tendance à s'affaiblir, les sanctions et les amendes ordonnées sont de moins en moins respectées.

Enfin, l'*ardo* est le coordinateur du rassemblement annuel de toutes les familles de sa fraction. Cette cérémonie appelée le *worso* est l'occasion de célébrer les mariages, naissances et autres événements ayant eu lieu dans les différents campements au cours de l'année.

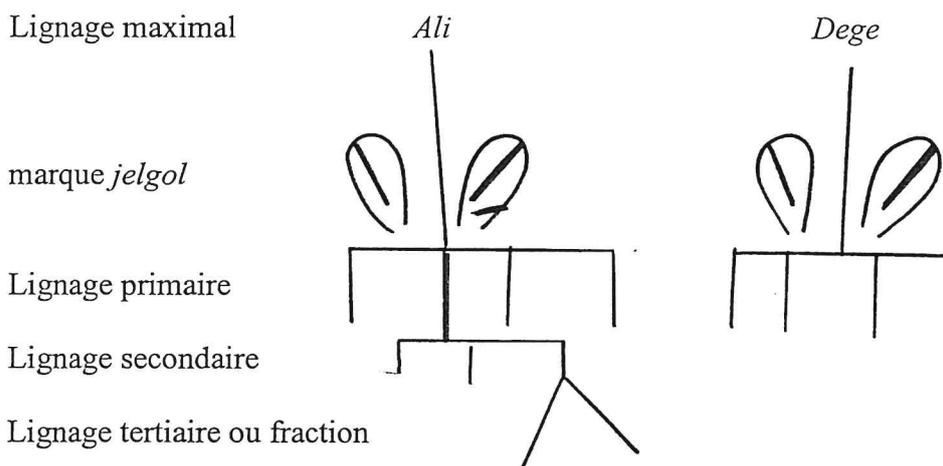
#### **I.4.2.b.L'accès à la chefferie**

La transmission des pouvoirs était autrefois héréditaire ; maintenant, l'*ardo* est choisi selon des critères économiques et moraux. Le postulant doit être assez âgé, avoir de l'expérience, des qualités de commandement et un certain niveau de richesse. En cas de succession agnatique, le chef délègue ses pouvoirs de son vivant à l'un de ses fils ou l'un de ses frères. La nomination de l'*ardo* est l'objet d'une cérémonie appelée "le lavage de la chefferie"( Dupire, 1962).

## I.5. LE LIGNAGE

Les membres des campements d'une même fraction ont entre eux des liens de consanguinité plus ou moins forts ; ils appartiennent en général à un même lignage, c'est à dire qu' ils sont descendants d'un ancêtre éponyme. On distingue plusieurs niveaux dans la structure du lignage des *Wodaabé*.

### I.5.1. STRUCTURE DU LIGNAGE (Dupire, 1962)



### I.5.2. LIGNAGE MAXIMAL

D'après les légendes, deux frères sont les fondateurs de deux groupes de bergers qui se diversifièrent ensuite en deux grands ensembles de lignages primaires. Chaque individu appartenant à l'un de ces lignages maximaux identifiait ses bœufs d'une même marque de propriété appelée *jelgol* ; il s'agissait d'entailles faites au niveau des oreilles des bêtes. Les descendants de l'ancêtre *Dege* faisaient ainsi une longue incision à l'extrémité des deux oreilles, et les descendants *d'Ali* effectuaient en plus une petite entaille au niveau du bord inférieur de l'oreille gauche. Ces marques permettaient autrefois d'identifier la filiation lignagère des éleveurs et étaient aussi considérées comme des charmes préventifs protégeant les bêtes des maladies et des dangers de la brousse. Les fragments des oreilles découpées étaient utilisés comme talismans qui, répandus dans le parc à bétail, avaient le pouvoir de favoriser la fécondité des vaches.

De nos jours, les *Wodaabé* pratiquent encore le marquage de leurs bœufs, cependant, de nombreuses scissions, fragmentations et migrations ont eu lieu de telle sorte que de nouvelles marques ont été créées et qu'il est maintenant difficile de déterminer la filiation des individus.

Le *jelgol* est devenue une marque de propriété à l'échelle d'un campement ou d'une fraction ; il permet d'identifier le propriétaire d'animaux qui se seraient égarés ou qui auraient été volés, «c'est la plaque d'immatriculation des bœufs (Mahamadou, communication personnelle, 1999).

### **I.5.3. LIGNAGE PRIMAIRE**

Au sein d'un lignage maximal, les lignages primaires se distinguaient les uns des autres par des caractéristiques physiques, des pratiques pastorales et une personnalité qui leur étaient propres.

# II. LES ANIMAUX

## II.1 LE TROUPEAU

Le bétail est le facteur central du fonctionnement de la vie économique et sociale des éleveurs : il constitue l'ensemble des moyens de production dont dispose une famille pour sa subsistance, et les flux de circulation des animaux d'un troupeau à l'autre déterminent et cimentent les relations entre les individus et les familles. Les valeurs économique et sociale du bétail sont étroitement liées et doivent être simultanément considérées pour comprendre le système de production de ces éleveurs.

### **II.1.1 DÉFINITION**

La taille du troupeau varie d'une famille à l'autre, elle est en effet limitée par la main d'oeuvre disponible pour les différents travaux de gestion et d'entretien des bêtes. Elle oscille entre une dimension minimale correspondant aux besoins domestiques et une dimension maximale correspondant aux capacités de travail des membres de la famille (Bonfiglioli, 1988).

Dans les zones sahéliennes où évoluent les *Wodaabé*, l'eau est le facteur principalement contraignant de l'élevage ; ainsi, le troupeau correspond en général à l'unité d'abreuvement, c'est-à-dire au nombre d'animaux que l'éleveur peut abreuver en une journée et à toute saison (Bonfiglioli, 1985).

### **II.1.2 STRUCTURE**

Le système d'élevage des *Wodaabé* et de toutes les sociétés pastorales sahéliennes donne une place prioritaire aux femelles : un troupeau idéal est ainsi composé de nombreuses vaches qui assurent à la fois la nourriture de la famille avec le lait produit et la reproduction du troupeau. L'éleveur possède également beaucoup de bœufs qui constituent un capital de réserve ; 1 ou 2 taureaux étalons sélectionnés pour la reproduction, et quelques taurillons pour les sacrifices cérémoniaux ( Dupire, 1970).

### **II.1.3 PROPRIÉTÉ DES ANIMAUX**

Un troupeau est composé de différents types de bêtes selon leur mode

d'acquisition par l'éleveur déterminant ses droits d'usage sur les animaux.

### **II.1.3.a. Propriété complète**

L'éleveur a des droits de propriété complets sur les bêtes qu'il a acheté, qui lui ont été données par des amis ou des étrangers et sur celles héritées après la mort de son père.

### **II.1.3.b. Droits d'usage partiels**

#### ✦ Héritage du vivant du père

L'éleveur ne dispose entièrement des bêtes reçues en héritage du père de son vivant qu'après avoir acquis son autonomie ; jusqu'à cette indépendance, elles restent dans le troupeau du père qui peut les utiliser au même titre que les siennes s'il en éprouve le besoin.

Les dons du père à ses enfants se font selon ses désirs, il peut alors privilégier l'un d'entre eux qu'il juge plus responsable ou méritant. Il peut également céder des bêtes qu'il a alloué à son épouse ; ce sont les bêtes *sendereaji* dont le lait continuera de revenir à la mère après leur acquisition par l'enfant.

#### ✦ Les vaches prêtées

Le prêt d'une vache à un ami ou à un proche qui est dans le besoin est un geste d'entraide assez courant chez les *Wodaabé* : c'est le prêt *habbaae*, le prêt de l'amitié. Celui qui a reçu une vache en prêt la garde dans son troupeau le temps de deux ou trois vêlages et devient le propriétaire des veaux nés.

### **II.1.3.c. Le bétail des femmes**

#### ✦ Héritage et cadeaux de mariage

Les femmes reçoivent des vaches en héritage ou en cadeaux de mariage de la part de sa famille ; elles acquerront aussi les génisses descendant de ces vaches. Elles ont tous les droits sur ces bêtes : des droits de traite, de vente et de don à leurs enfants. Cependant, le mari les ayant intégré dans son troupeau, peut lui aussi les utiliser en cas de besoin, et ce, sans l'accord de l'épouse.

#### ✦ Bêtes allouées par le mari

Les femmes reçoivent également des bêtes de la part de leur époux, celles-ci symbolisent leur union et appartiennent théoriquement aux deux époux de façon égalitaire toute la durée de leur vie commune. Le mari exerce toutefois des droits supérieurs à ceux de ses femmes sur ces bêtes, et a tendance à en faire un usage abusif.

Ce sont les bêtes *sadaaki* lorsqu'il s'agit de la première épouse et les *sendereaji* pour les mariages suivants (Dupire, 1962).

## II.1.4. EVOLUTION DE LA TAILLE DU TROUPEAU D'UNE FAMILLE

L'évolution de la taille d'un troupeau est liée celle de la famille de l'éleveur. Pour comprendre les stratégies de production d'un éleveur, il faut donc analyser les flux d'entrées et de sorties d'animaux du troupeau et tenir compte de la disponibilité en main d'œuvre (cf figure 4).

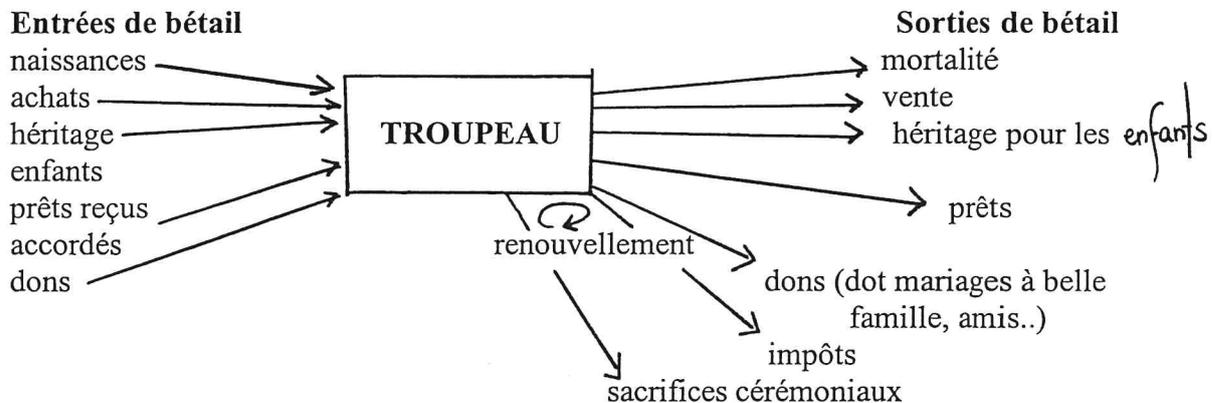


Figure 4 : Les flux d'entrées et de sorties des animaux du troupeau

La circulation d'animaux d'un troupeau à l'autre relève surtout de mécanismes sociaux : les donations, les prêts et confiages en gardiennage permettent une redistribution des animaux et un renforcement des liens entre les individus. Cette circulation peut aussi correspondre à une stratégie de l'éleveur qui disperse les bêtes de son troupeau pour échapper aux risques d'épidémie locale ou faire face à une main d'oeuvre temporairement insuffisante.

## II.2. CARACTERISTIQUES DES ANIMAUX

### II.2.1 SÉLECTION DES ANIMAUX

Les *Wodaabé* sélectionnent les animaux du troupeau selon des critères d'utilité et de productivité (fécondité, résistance physique et production laitière) mais aussi selon des considérations esthétiques, magiques et sentimentales pouvant limiter l'amélioration des aptitudes biologiques et zootechniques.

#### **II.2.1.a. Description des caractères physiques et zootechniques des animaux**

Les *Wodaabé* sont les seuls à élever des zébus *Bororodji*.

❖ Ce sont des bovins de grande taille : 1,40 m à 1,60 m et 300 à 400 kg pour les

taureaux, 1,35 m à 1,45 m et 250 à 300 kg pour les femelles ; leur ossature est développée et leur silhouette élancée.

Ils ont de grandes cornes en lyre, claires aux extrémités noires et mesurant de 75 à 120 cms. Leur robe est assez uniforme, de couleur rouge, noire ou blanche. Le fanon est très développé et se prolonge sous le ventre même chez les vaches qui ressemblent ainsi à des mâles.

✦ Ce sont des bovins bien adaptés à la marche et aux transhumances ; de caractère assez nerveux et farouche, ils sont par contre peu utilisés pour le transport et les divers travaux agricoles.

✦ Le rendement en viande est faible du fait de leur squelette développé ; la production de lait est assez bonne, la période de lactation peut durer jusqu'à six mois, avec une production de 3 à 4 l en début de période et de 1,5 l en fin pour les meilleures vaches laitières, soit une production totale d'environ 400 l par an (Mémento de l'agronome, 1991).

### II.2.1.b. Caractères magiques

#### ✦ Couleur de la robe

Les *Wodaabé* croient que certaines couleurs de robe associées à certaines formes de tâches sont fastes ou néfastes, et peuvent ainsi profiter ou nuire à la santé de leur troupeau et de leur famille (tableau I). Ils utilisent des talismans magiques pour essayer de provoquer l'apparition des phénotypes bénéfiques.

Tableau I : Exemples de caractères considérés bénéfiques et maléfiques des robes du bétail (Dupire, 1962).

<p><b>Caractères bénéfiques</b>            Vache grise            Taureau blanc avec des poils gris, museau noir            Vache rouge tachetée de gris</p>	<p>Porte chance au troupeau            Porte chance au troupeau              Porte bonheur aux vieux qui ont les cheveux blancs</p>
<p><b>Caractères maléfiques</b>            Vache entièrement noire              Vache à la robe rouge et noir mélangés            Vache ou taureau rouge avec une tache blanche en étoile sur le front</p>	<p>Porte malheur à la croissance du troupeau            Porte malheur au propriétaire            Porte malheur au troupeau</p>

#### ❖ Forme des cornes

La forme des cornes est aussi un critère de sélection des bêtes dans le troupeau ; elle serait l'indice de performances zootechniques intéressantes ou le signe d'un bon ou d'un mauvais présage. Par exemple, des cornes en lyre étalées horizontalement seraient un signe de fécondité élevée ; les femmes tressent parfois leurs cheveux en deux grosses nattes encadrant leur visage à l'image des deux grosses cornes rabattues le long du mufle de la vache *bijae*, la vache porte bonheur, symbole de richesse et d'abondance (Mathieu, 1998).

### **II.2.2 LES PRODUITS DU TROUPEAU : LE LAIT**

Le but principal de l'économie pastorale sahéenne est la production quotidienne de lait pour la consommation de la famille et pour l'apport de revenus par la vente.

L'éleveur dirige alors son troupeau dans le but d'augmenter en quantité et en qualité la production de ses vaches laitières ; il adopte plusieurs stratégies de production : il conduit son troupeau sur des pâturages riches favorisant la lactation, donne une alimentation complémentée à ses vaches laitières pendant la période de fin de saison sèche, sélectionne les meilleurs mâles reproducteurs, renouvelle les femelles de son troupeau en écartant les mauvaises laitières, les vaches stériles et les vieilles vaches. L'autosuffisance alimentaire complète est difficile à atteindre pour une famille d'éleveurs, la vente des animaux permet à l'éleveur d'acheter des vivres et autres produits de première nécessité (Bonfiglioli, 1988).

# III. LES RESSOURCES

## III.1. LE MILIEU : la zone sahéenne

### III.1.1. LE CLIMAT

La zone sahéenne est caractérisée par un climat à deux saisons : une longue saison sèche de 9 à 10 mois et une courte saison des pluies d'avril ou mai à juin.

La pluviométrie est très variable, de 100 à 550 mm de pluies par an ; on peut distinguer trois zones :

- la zone sahéenne subdésertique au nord avec 100 à 200 mm / an;
- la zone Sahéenne type au centre, avec 200 à 400 mm / an;
- la zone sahélo-soudanienne au sud, avec 400 à 550 mm / an (cf Annexes 5 : Cartes I & II).

### III.1.2. LA VÉGÉTATION

La zone sahéenne est une zone de steppes : ce sont des formations herbeuses ouvertes ; la strate herbacée est basse, dominée par des graminées annuelles de saison des pluies et de taille inférieure à 80 cm. Le couvert ligneux est peu dense, composé d'arbres et arbustes adaptés à la sécheresse.

## III.2. NOMADISME ET TRANSHUMANCES SAISONNIÈRES

Par définition, le nomadisme est l'exploitation minutieuse et complète des milieux naturels défavorables et de faible productivité à l'unité de surface (Encyclopédie Larousse, 1987).

Les *Wodaabé* pratiquent la forme la plus courante de nomadisme : le cycle de migrations saisonnières permettant l'exploitation de secteurs de possibilités différentes et complémentaires dans le temps. En saison sèche, ils évoluent dans la zone sahéenne sud ; leurs déplacements sont courts, dépendant de l'emplacement des puits, puisards et forages desquels ils tirent l'eau pour abreuver les bêtes. Dès le début de la saison des pluies, ils engagent une remontée vers le nord, en suivant des parcours de transhumance traditionnels. L'eau est maintenant abondante, elle n'est plus un facteur contraignant de l'élevage ; les animaux s'abreuvent auprès des nombreuses mares naturelles et l'éleveur est libre de choisir les pâturages les plus riches et les plus variés.

La variabilité de la disponibilité en eau et de la qualité des ressources fourragères détermine la mobilité des troupeaux ; cette mobilité est le seul moyen

d'échapper aux contraintes saisonnières et d'exploiter au mieux le milieu naturel (Bonfiglioli, 1985).

### **III.3. LES CONNAISSANCES TRADITIONNELLES DU MILIEU**

Les *Wodaabé* ont de grandes connaissances sur les ressources du milieu. Ils distinguent différents types de sols en fonction de leur couleur, de leur texture et de leur poids. Ils savent que la nature des sols détermine la répartition et la qualité des végétaux, qualité qu'ils évaluent en fonction du goût du lait produit par les vaches ayant pâturé dans la zone, et en observant l'état de santé et de fatigue des jeunes animaux.

# IV. LES BÉNÉFICES DE L'ÉLEVAGE

Le bétail, en plus de satisfaire les besoins physiques et sociaux, est source de prestige et de bénéfices moraux, esthétiques et magiques pour les *Wodaabé*.

## IV.1. BÉNÉFICES MORAUX

Le mode de vie nomade renforce les relations sociales entre les individus et développe les sens de l'entraide et de la solidarité : l'élevage ne peut pas se pratiquer seul mais en groupe, "c'est un chemin qu'il nous faut parcourir ensemble" (Bonfigioli, 1988).

Les *Wodaabé* respectent un code de conduite sociale et morale qui leur fait accomplir certains gestes d'entraide et adopter certaines attitudes de respect mutuel. Ce code de conduite constitue une tradition chez les *Wodaabé* ; c'est la tradition du *nboDangakuu* (ou *pulaku* chez les autres Peuls). L'ensemble des règles de conduite sont enseignées et perpétuées de génération en génération, elles permettent de préparer chacun aux relations sociales à l'intérieur de sa famille, de son campement de sa fraction et aux rapports plus vastes avec les autres groupes (Dupire, 1970).

### IV.1.1 L'ESPRIT DE SOLIDARITÉ

Les *Wodaabé* se doivent de s'entraider en cas de difficultés économiques ; par exemple, un éleveur qui a perdu la totalité ou la grande majorité de son troupeau suite à une épidémie reçoit de la part d'autres éleveurs de son campement ou de sa fraction une aide financière ou des bêtes sous forme de dons ou de prêts pour reconstituer son troupeau.

Ils doivent accueillir et aider à l'installation d'un nouvel arrivant dans le campement, et prendre soin bénévolement d'une bête égarée jusqu'à sa récupération par son propriétaire.

En saison sèche, les éleveurs doivent se partager l'eau des puits, même si cette eau est peu abondante.

### IV.1.2. LE RESPECT D'AUTRUI

Les *Wodaabé* doivent se respecter entre eux ; ce respect mutuel se traduit par une certaine forme de pudeur et de retenue des sentiments. En fonction du statut social

de la personne à respecter, il existe aussi des rites et comportements à observer.

#### ❖ Les noms tabous

Un *Wodaabé*, par respect envers les personnes qui lui sont les plus proches et les plus intimes, ne doit pas prononcer leur nom, mais utiliser à la place des sobriquets affectueux ou désigner la personne par le nom de son premier enfant ou de son enfant préféré (le père d'Abdou, la mère de Miria..).

Le respect des beaux parents est l'un des plus avancé et réglementé : en plus de l'interdiction de prononcer leur nom, il ne faut pas manger, rire, crier en leur présence, entrer dans leur case, avoir un contact physique avec eux ni leur demander directement une faveur ( Dupire, 1970).

#### ❖ La dissimulation des sentiments

Les fiancés et les époux, durant toute leur vie maritale, ne doivent pas montrer en public des signes d'attachement et de tendresse. Ils mènent leurs activités séparément, ne doivent pas non plus s'appeler par leur nom et sont très réservés l'un envers l'autre. Ils ne doivent pas non plus exprimer leur manque en cas d'absence prolongée de l'un des deux époux. Ils sont et restent des étrangers, descendant de patrilignage distinct que chacun doit représenter au cours de leur vie, "ils se rencontrent et forment une famille mais ne fusionnent pas socialement" ( Dupire, 1970).

## IV.2 BENEFACTES MAGIQUES

### IV.2.1 LES INTERDITS

Toujours dans l'esprit du *nboDangaaku*, les *Wodaabé* respectent une série d'interdits qu'ils ne doivent pas transgresser sous peine, croient-ils, de voir le malheur s'abattre sur leur famille et sur leur troupeau.

#### IV.2.1.a. Les interdits des "mauvais jours"

Les *Wodaabé* considèrent qu'il existe des jours fastes et des jours néfastes à leurs activités.

Par exemple, les 1er, 7ème, 17ème et 26ème jours de chaque mois lunaire seraient peu propices à tout changement dans leur mode de vie (déplacement du campement, naissance, mariage....) et à tout changement dans leur apparence physique (coiffure, rasage...). Ces changements doivent en effet avoir lieu lorsque la lune est stable, que la voûte céleste est fixe, or ces jours néfastes correspondent à des stades du cycle lunaire où l'astre est peu visible dans le ciel ( Mathieu, 1998).

Violer l'interdit du 26ème jour du mois lunaire, c'est prendre le risque de voir ses enfants ou ses vaches mourir ; si un déplacement ne peut pas être évité un tel jour,

l'éleveur doit effectuer des rites préventifs qui consistent à déchirer l'oreille d'une de ses vaches et à enduire le nombril de ses enfants d'un mélange de bouse et de cendres du foyer pour protéger sa famille et son troupeau.

Si un enfant naît un 26<sup>ème</sup> jour lunaire, son père devra sacrifier deux bêtes au lieu d'une lors de la cérémonie d'imposition du nom.

Au niveau de la semaine, le dimanche est considéré comme un jour faste pour le troupeau et recommandé pour les dons et les prêts d'animaux.

#### **IV.2.1.b. Interdits divers**

Beaucoup d'autres interdits existent et sont respectés pour conjurer le mauvais sort ; certains engendrent des gestes et des habitudes dans le quotidien des *Wodaabé*. Nous citerons ici, quelques exemples :

- la grande corde à laquelle sont attachés les veaux dans l'enceinte du corral ne doit jamais être enjambée.
- le feu du corral ne doit pas être allumé et entretenu avec des branches de certaines espèces d'arbres possédant des propriétés maléfiques.
- les femmes ne doivent pas se coiffer dans l'enceinte du campement mais loin de celui-ci, et vers l'est. Les cheveux et les rognures d'ongles doivent ensuite être enterrés, tout mèche retrouvée provoquerait le flétrissement des pis des vaches.
- il est interdit de couper ou de traîner une branche à terre à l'ouest du campement où se rassemble le troupeau, sinon l'éleveur et ses vaches risqueraient de mourir.
- il faut éviter de prononcer le nom de l'hyène prédatrice nocturne des bêtes du troupeau.
- les femmes ne doivent pas mélanger le lait avec de l'eau, il ne faut ainsi pas traire dans une calebasse mouillée.

### **IV.2.2 LES RITUELS**

#### **IV.2.2.a. Les rituels de fécondité**

De nombreux rituels magiques sont pratiqués dans le but d'augmenter la fertilité du troupeau et la fécondité des meilleures laitières :

- les sorciers fabriquent des amulettes à base d'écorces et enveloppées dans des sachets de couleur qui sont accrochées aux cornes des vaches ou à l'entrée de la case ;
- le chef du campement enterre différents talismans dans le parc à bétail à l'emplacement du feu. Il peut s'agir du placenta de l'accouchée à la naissance de son premier enfant, des cheveux de l'enfant rasé lors de la cérémonie d'imposition de son nom, des fragments des oreilles coupées en petits morceaux lors du marquage ou des talismans à base de bouse ramassée sur un termitière.

#### **❖ La termitière**

La termitière est, pour les *Wodaabé*, un symbole de fécondité en raison de sa forme phallique et de la prolificité de l'espèce termite. Une légende raconte que le premier berger, l'ancêtre de tous les Peuls est mort dans une termitière, et les éleveurs aiment croire que leurs vaches viennent se frotter contre les termitières en poussant

des sortes de mugissements pour appeler cet ancêtre.

#### IV.2.2.b. Le partage de la viande

Les cérémonies de mariage, d'imposition de nom, du *worso* et de lavage de la chefferie sont quasiment les seules occasions, pour les *Wodaabé*, de manger de la viande. Le partage des différentes parties de l'animal sacrifié est qualitatif en fonction du sexe et de la classe d'âge des individus et reproduit schématiquement la hiérarchie sociale du groupe présent.

Par exemple, un taureau sacrifié au cours d'une cérémonie d'imposition de nom est partagé de la façon suivante :

Les hommes reçoivent les morceaux issus des parties antérieures de l'animal ( gigot antérieur, parties antérieures du foie, de l'intestin, de la panse...) tandis que les femmes reçoivent les morceaux issus des parties postérieures (gigot postérieur, extrémité du gros intestin, utérus..).

❖ Cette distribution symbolise la place postérieure qu'occupe la femme par rapport à son époux. En fulfudé, la femme se dit *rewBe* provenant du verbe *rewade* qui signifie suivre ; la femme est celle qui suit (l'homme) et l'attribution de cette position secondaire est rappelée ici, lors du partage de la viande et à d'autres niveaux tel que l'espace qu'elle occupe dans le *wuro* (le derrière de la case). Lors des déplacements, elle est en arrière du convoi derrière son mari et le troupeau.

Plus précisément, le père de famille reçoit la bosse de l'animal, signe de commandement, et les testicules, symboles de virilité. Les jeunes hommes consomment le cou et la poitrine où se localise la force du taureau.

Chez les femmes, le bassin, l'extrémité du gros intestin et les excréments, symboles de fécondité, sont réservés aux épouses. Les jeunes filles reçoivent le coeur, symbole des sentiments et de l'affection, et les vieilles femmes, les poumons et les sabots, symbole de longévité.

La langue de l'animal n'est pas consommée car elle donnerait à celui qui la mange, la faculté de trop parler et le risque de se calomnier...

#### IV.2. 2.c. Les marabouts

Les *Wodaabé* font appel aux pouvoirs de marabouts sorciers à de multiples occasions.

##### ❖ Pouvoirs guérisseurs

Les marabouts savent préparer un certain nombre de remèdes aux vertus médicinales pour les hommes et les animaux, et auraient aussi les pouvoirs de protéger les troupeaux d'épidémies de maladies.

Par exemple, lorsqu'une épidémie de peste bovine menace, ce sorcier récite des incantations tout en tournant autour du troupeau, puis donne l'ordre à l'éleveur de déplacer le campement en laissant sur place les calebasses et les cordes à veaux afin

de protéger ses animaux.

#### ❖ Jeteurs de sorts

Les *Wodaabé* croient aux pouvoirs des génies de la brousse et de certains individus de jeter des sorts maléfiques contre autrui, par jalousie ou par souci de vengeance. Pour se protéger de telles menaces, les marabouts fabriquent des talismans à porter autour du cou et savent préparer des remèdes préventifs à base de plantes et autres matériaux naturels.

Par exemple, un remède à base d'écorce d'*Accacia albida*, de brindilles de nid d'oiseau *babaga*, de plante *tushi*, d'excréments et d'urine de moutons est utilisé en lavement sur les bêtes et permettrait de protéger le troupeau et la famille pendant 5 ans (Mathieu, 1998).

#### ❖ Pouvoirs divinatoires ( Dupire, 1962)

Un éleveur peut aussi faire appel au marabout pour l'aider à retrouver une personne, un animal ou un objet égaré. Celui-ci utilise une cordelette à laquelle il fait un nombre de noeuds correspondant à ce qui est recherché ; la lecture de l'image finale formée par les noeuds après plusieurs manoeuvres et incantations indiquerait le sort de la personne, de l'animal ou de l'objet perdu (vol, accident, fugue..).

### IV.2.3. LES SOINS TRADITIONNELS

Les *Wodaabé* ont recours à de nombreuses recettes médicinales à base de plantes pour soigner les maladies plus ou moins graves et les blessures diverses. Par exemple, un mélange poudreux à base d'épines brûlées de jujubiers purifie le sang et remédie aux piqûres de serpents.

Les bêtes atteintes de dingue sont saignées au niveau des oreilles, et celles atteintes de péripneumonie au niveau des narines. La péripneumonie fait aussi l'objet d'une forme de vaccination qui consiste à prélever le morceau d'un poumon d'une vache morte de cette maladie, de le laisser mûrir dans unealebasse contenant du lait, puis d'inoculer quelques gouttes de ce mélange au niveau d'entailles faites aux naseaux des autres bêtes saines.

La gale est soignée à l'aide d'un lavage avec une solution contenant des feuilles d'arbres pilées, de savon de potasse et d'eau ; trois lavages sont préconisés pour un taureau et quatre pour une vache ( Dupire, 1962).

### IV.2.4. LES CROYANCES

#### IV.2.4.a. Dieu

Les *Wodaabé* ne se sont pas convertis à la religion musulmane comme les autres Peuls, ils ont conservé leurs croyances qui étaient auparavant communes à tous

ces pasteurs.

Ils reconnaissent l'existence d'un créateur universel mais ne croient pas en un dieu spécifique ; ce créateur serait à l'origine de tout ce qui existe sur terre et serait le responsable de tous les événements, de tous les phénomènes qui s'y déroulent et qui peuvent les affecter.

Ce dieu est le propriétaire et le donateur de toute richesse que peut posséder un *Wodaabé*, même le don d'autrui est perçu comme un geste divin. Il est à l'origine du bonheur mais aussi du malheur, les *Wodaabé* font preuve d'une grande patience s'ils connaissent une période difficile, la douleur qui les affecte à ce moment est aussi une volonté divine, elle est donc bienfaitrice, et au "malheur succédera le bonheur tout comme la saison des pluies succède à la saison sèche"(Hampaté Bâ, 1991).

Ce maître est partout, à l'intérieur et en dehors de chaque vie, chose et phénomène qu'il a créé ; il n'a pas d'histoire, d'origine et d'apparence, il existe simplement.

#### IV.2.4.b.Croyances diverses

✧ Les *Wodaabé* croient également que la terre et le ciel sont comme deux disques empilés l'un sur l'autre, "ils sont plats comme deux couvercles de vannerie recouvrant les calebasses"(François & Gomez, 1987). Ils désignent parfois le ciel par Alla ; lorsque le soleil est au zénith, "il passe au milieu de Alla".

✧ Ils craignent les mauvais génies de la brousse, qui possèdent des animaux sauvages pouvant s'attaquer à leurs troupeaux et qui sont capables de leur jeter des sorts (R. François & Gomez, 1987).

✧ Les sociétés peules sont patrilinéaires, c'est à dire qu'un enfant reçoit le nom du clan de son père. Mais des liens de parenté sont aussi créés par la commensalité du lait : deux enfants qui ont été allaités par une même femme et qui n'est pas leur mère à tous les deux, ne pourront pas se marier ; ils sont en effet considérés comme frère et sœur. Cette forme de lien de parenté par le lait se dit *enDam* en fuldufé, de *eendi*, le sein.

✧ Il existe aussi une étrange croyance relative à la poussée des premières dents de lait chez l'enfant. A l'image des ruminants qui n'ont pas d'incisives sur la mâchoire supérieure , les dents du nourrisson doivent apparaître de bas en haut: les incisives inférieures doivent sortir les premières puis leur succèdent les incisives supérieures, le même ordre doit être respecté pendant l'apparition des canines puis des molaires. Le développement primaire des dents du haut chez un enfant est considéré comme un présage de grand malheur pour la famille, le nourrisson est alors rejeté et laissé à l'abandon par sa mère jusqu'à ce qu'il meure ( Mathieu, 1998).

#### IV.2.5 LES LÉGENDES SUR L'ORIGINE DES *WODAABÉ*

Il existe de nombreuses légendes sur l'origine des Peuls dont le récit varie peu entre elles et qui tentent d'expliquer de façon mythologique, sans logique ni chronologie rigoureuses la domestication du bétail, leur spécificité culturelle et linguistique ainsi que la séparation des *Wodaabé* du groupe des Peuls.

Etant donné le contenu imaginaire de ces légendes, nous préférons ici en présenter quelques unes plutôt que d'essayer d'en faire une synthèse.

##### IV.2.5.a. La domestication du bétail

✦ Le premier troupeau de zébus serait apparu en sortant d'une grande étendue d'eau grâce aux pouvoirs d'un génie. Ces vaches vinrent se recueillir auprès d'un feu allumé par deux enfants qui furent chassés de la ville par leurs parents. Chaque soir, elles rejoignaient la chaleur de leur campement et retournaient près de l'eau au lever du soleil; elles finirent par rester définitivement auprès de ces enfants lorsque ceux-ci s'éloignèrent trop loin de l'eau pour qu'elles puissent y retourner.

Par la suite, ces frère et sœur se marièrent et eurent à leur tour deux enfants ; leur cadet choisit dans le troupeau les vaches à cornes courtes et devint l'ancêtre des Peuls, tandis que l'aîné choisit celles aux longues cornes et devint l'ancêtre des *Wodaabé*.

✦ Une autre légende met en scène une jeune fille habitant chez son père, un grand marabout. Un jour, elle vint se laver au bord du fleuve puis s'assoupit et pendant son sommeil, un ange sorti de l'eau l'enfanta.

Le père de la jeune fille, furieux de cette union illégitime, reçut en dédommagement de la part de l'ange une vache grise et un taureau noir qu'il fit sortir de l'eau. La fille eut deux fils jumeaux et tous les trois partirent en brousse avec les vaches. L'un des fils est l'ancêtre des *Wodaabé* et l'autre celui des Peuls.

##### IV.2.5.b. La naissance du fulfudé

Cette langue, selon de nombreuses légendes, serait apparue soudainement ; un jeune garçon muet, en retrouvant la parole se serait spontanément exprimé en fulfudé. Sa sœur était la seule personne qui le comprit, et leurs parents, effrayés de ce phénomène étrange prirent peur et chassèrent leurs deux enfants de leur maison. Ce sont eux, qui devinrent les premiers bergers en domestiquant les vaches sorties de l'eau.

##### IV.2.5.c. La véritable origine historique des *Wodaabé* ?

L'origine historique véritable des Peuls est encore de nos jours mystérieuse ; historiens et ethnologues émettent de nombreuses hypothèses et leur attribuèrent tour à tour des ascendants égyptiens, éthiopiens, berbères, juifs, romains, gaulois, malais, polynésiens et même atlantes! ( Mathieu, 1998).

Des peintures rupestres découvertes dans des grottes au Tassili dans le Sahara seraient l'oeuvre des ancêtres des Peuls d'Afrique occidentale, les proto-peuls. Ces fresques datant de 4000 à 2000 av J.C représentent en effet des scènes de vie pastorale telles que la transhumance de troupeau de bovins aux longues cornes, la traite des vaches, le sacrifice cérémonial de bétail et dont les détails au niveau des animaux, des personnages et du campement sont communs avec ceux des Peuls contemporains.

### **IV.3 BÉNÉFICES ESTHÉTIQUES: le culte de la beauté**

Les Peuls sont conscients de leur originalité physique, ils vouent un véritable culte à la beauté plastique et sont à la recherche d'un idéal esthétique (Mathieu, 1998).

#### **IV.3.1. LES CRITÈRES DE BEAUTÉ**

##### **✦ Le visage**

Ils accordent une grande importance à la forme de leur visage; et aiment que celui-ci soit parfaitement ovale, aux traits fins, au front haut, au nez mince et au teint clair. Le regard doit être expressif et les yeux pourvus de longs cils.

Lors des cérémonies, notamment à l'occasion du rassemblement annuel, hommes et femmes se maquillent et tentent de reproduire cet archétype idéal.

##### **✦ Maquillage en croix du visage**



L'ovale du visage est délimité par de petites touches de peintures jaune, rouge, noire et blanche et le teint est oint à l'ocre rouge. Au milieu du front, centre de l'esprit et de l'intelligence est dessiné une patte d'oie, elle symbolise leur originalité culturelle transmise de façon héréditaire.

Les yeux, miroirs de l'âme et du cœur sont cernés de *khôl* et soulignés par un trait horizontal brisé en deux par le nez.

Un trait jaune souligne la ligne dorsale du nez.

La bouche, domaine des instincts et des pulsions charnelles, ainsi que le menton sont noircis. Chez les femmes, les commissures des lèvres et des yeux sont ornées de petits traits transversaux.

Ce maquillage traditionnel est surtout l'apanage des jeunes hommes, qui au cours du *worso* effectuent une danse collective pour séduire les jeunes femmes admiratives. Elle est pour eux l'occasion de dévoiler leurs charmes et leur agilité (cf Annexe 7 :

Photo VI).

#### ❖ Les oreilles

Elles sont recherchées grandes et symétriques ; les Peuls désignent les individus qui ne sont pas des bergers comme eux par "ceux dont les oreilles ne sont pas éloignées de la tête" en voulant exprimer que le métier de pasteur nécessite une aptitude à la détection du moindre bruit, du moindre danger et à l'écoute respectueuse des autres.

#### IV.3.2. LES BIJOUX

❖ Le port des anneaux en laiton aux oreilles peut être considéré comme un rite parallèle chez l'homme de celui du marquage des animaux : les jeunes hommes portent jusqu'à l'âge adulte un anneau à l'oreille gauche à l'image du taureau dont l'oreille gauche a été déchiré ; les femmes portent un nombre impair de boucle aux deux oreilles jusqu'à la ménopause comme symbole de fécondité et à l'image des vaches dont les deux lobes ont été incisés et (cf Annexe 6 : Photo V).

❖ Le port d'anneaux en laiton aux chevilles après un premier accouchement confère aux femmes une démarche lourde qui favoriserait la naissance d'un deuxième enfant.

## V. CONCLUSION

Les traditions et les coutumes occupent une place importante dans la vie des *Wodaabé* et influencent leurs stratégies de production. Ce sont ces traditions qui font des *Wodaabé* un groupe d'éleveurs très particulier et possédant une grande richesse culturelle.

Cependant, leur mode de vie est maintenant menacé de disparaître : les sécheresses, l'augmentation de la population en Afrique et l'augmentation parallèle des terres cultivées, les crises économiques sont autant de facteurs qui modifient peu à peu les conditions du milieu dans lequel ils vivent et conduisent leurs troupeaux.

De nombreux éleveurs ont déjà migré vers d'autres latitudes plus au sud ; les groupes se disloquent, l'organisation sociale est perturbée et les traditions se perdent.

# VI. BIBLIOGRAPHIE

BECKWITT C. & VAN OFFELEN M.; 1983. "Nomades du Niger".  
Edition Chêne, 224 p.

BONFIGLIOLI Maliki Angelo, 1982 (novembre). Rapport de mission : "Sociétés pastorales à la croisée des chemins : Survie et développement du pastoralisme africain".  
Projet NOPA. Projet UNICEF / BNUS pour les pasteurs nomades d'Afrique, 191 p.

BONFIGLIOLI Maliki Angelo, 1984. "Bonheur et souffrance chez les Peuls nomades".  
Editions EDICEF. Conseil International de la Langue Française, 70 p.

BONFIGLIOLI Maliki Angelo, 1985. "Le système de production pastoral au sahel".  
Collection Initiation aux sociétés pastorales sahéliennes, brochure n°2. ENDA Tiers Monde, 26 p.

BONFIGLIOLI Maliki Angelo, 1988. "DUDAL, histoire de famille et histoire de troupeau chez un groupe de Wodaabé du Niger".  
Cambridge University Press. Edition de la Maison des sciences de l'homme. Paris, 293 p.

BONFIGLIOLI Maliki Angelo, 1988. "Nomades Peuls". Photos de Roselyne FRANCOIS et Manuel GOMES.  
Editions Harmattan, 293 p.

BOUTRAIS Jean, 1988. "Des Peuls en savane humide : développement pastoral dans l'Ouest Centrafricain".  
ORSTOM. Collection Etudes et Thèses. Paris, 383 p.

BOCQUENE Henri, 1986. "Moi, un Mbororo : Ndoudi Oumarou, peul nomade du Cameroun".  
Editions Karthala, 389 p.

DENIS Pierre, 1989. "Les derniers nomades".  
Editions Harmattan, 631 p.

DESROTOUR Jean, 1983 (avril). Communication sur "Pratiques pastorales Mbororo et trypanosomoses".

DUPIRE Marguerite, 1962. "Peuls nomades : étude descriptive des Wodaabé du Sahel Nigérien".  
Université de Paris. Travaux et mémoires de l'Institut d'Ethnologie. Musée de

l'Homme. CNRS, 336 p.

DUPIRE Marguerite, 1970. "Organisation sociale des Peuls".  
Edition Plon, 624 p.

DUPIRE Marguerite, 1981. "Réflexion sur l'ethnicité Peuls".  
Edition : Itinérances, II (1981), p 165-181.

ENCYCLOPEDIE UNIVERSALIS, 1980.  
Edition : Encyclopédie Universalis. France, p 1-7 et 906-908.

FRANCOIS Roselyne et GOMES Manuel, 1987 (juin). "Wodaabé, les gens de  
l'interdit" dans la revue "L'UNIVERS DU VIVANT" N°21. Juin 1987, p40-66.

HAMPATE BA Amadou, 1991. "Amkoullel, l'enfant Peul".  
Editions Actes Sud. Hubert Nyssen, 410 p.

LE MASSON Claude & REMAYEKO Assana, 1990 (mai). "Les éleveurs Mbororos  
: étude socio-économique".  
Ministère du développement Rural. République Centrafricaine.  
Financement : FIDA & ANDE ( Agence Nationale de Développement de l'Elevage),  
p 1-24.

LHOSTE P., DOLLE V., ROUSSEAU J., SOLTNER D., 1993. "Zootechnie des  
régions chaudes : les systèmes d'élevage."  
CIRAD, Collection Manuels et précis d'élevage.  
Ministère de la Coopération Française, 288 p.

MATHIEU J.M., 1998. "Les bergers du soleil, l'or Peul".  
Editions Désiris, 235 p.

MEMENTO DE L'AGRONOME, 1991 (4ème édition).  
Ministère de la Coopération Française, p 1187.

PARIS Patrick, 1990. "Les Bororos, nomades Peuls du Niger" dans "Ténéré, désert  
d'absolu" de Jean Marc DUROU. Roger Sabater (direction). AGEP / VILO. Paris, p  
189-204.

STENNING Derrick J, 1957. "Transhumance, migratory drift and migration ;  
Patterns of pastoral Fulani nomadism".  
Edition : Departement of Anthropology. University College. London, p 56-73  
(anglais).

STENNING Derrick J, 1959. "Savannah Nomads : A study of the Wodaabe pastoral  
Fulani of western Bornu province, Northern Region, Nigeria".  
Edition : International African Institute. Oxford University Press. London Ibadan  
Accra, 226 p (anglais).

# VII. ANNEXES

ANNEXE 1 : PHOTO I. La suduu des *Wodaabé*.

ANNEXE 2 : PHOTO II. Les calebasses de la femme.

ANNEXE 3 : PHOTO III. Le déplacement du campement.

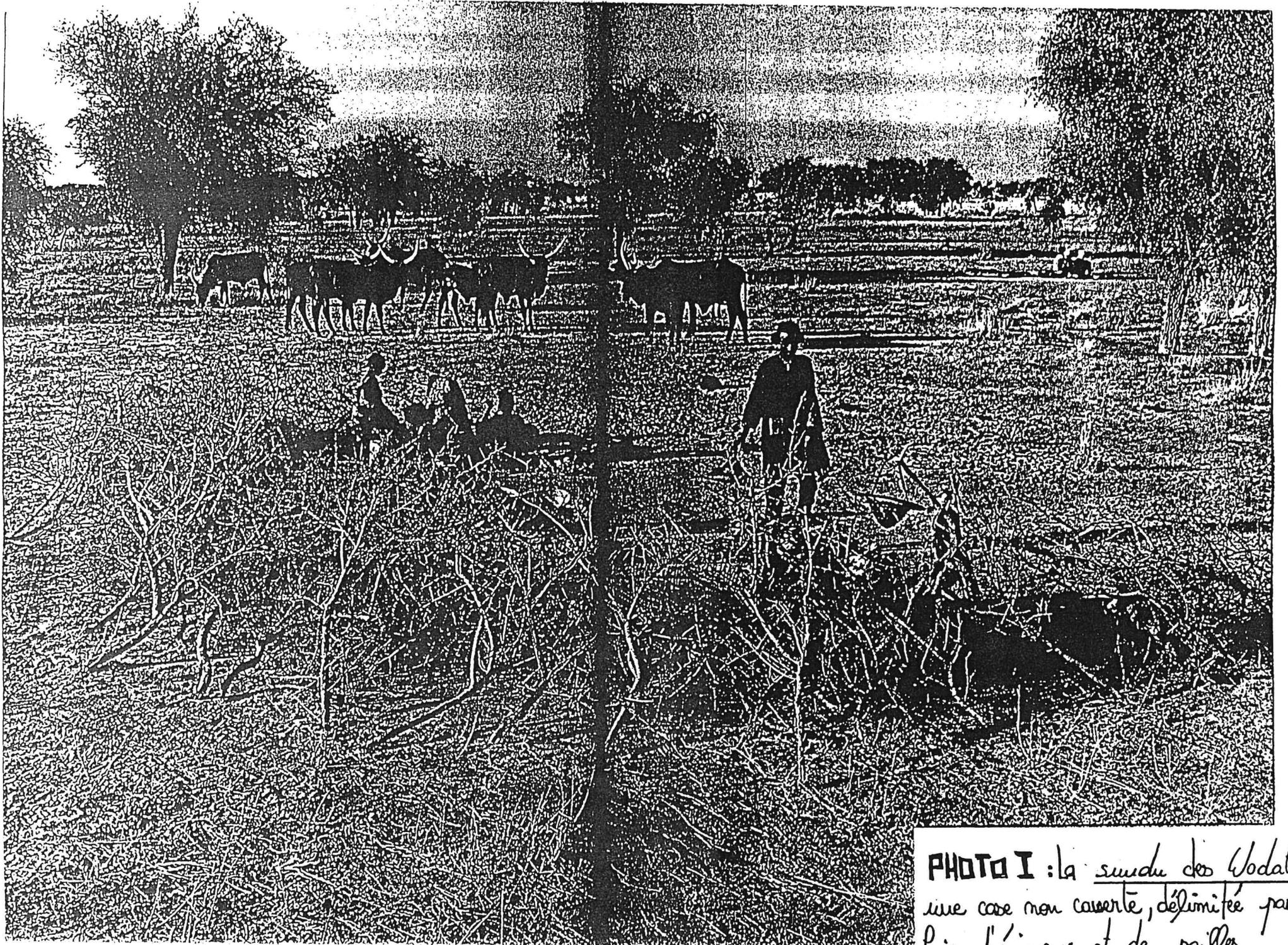
ANNEXE 4 : PHOTO IV. Troupeau de zébus *bororoji*.

ANNEXE 5 : CARTE I & II. Climat et végétation de l'Afrique sahélienne.

ANNEXE 6 : PHOTO V. Jeune femme *Wodaabé*.

ANNEXE 7 : PHOTO VI. Jeunes hommes *Wodaabé*.

Photos de Roselyne FRANCOIS et Manuel GOMES, extraites de l'ouvrage "Nomades Peuls", 1988. Editions Harmattan.



Y 20510

PHOTO I : la sundu des Vodalee,  
une case non couverte, délimitée par une  
haie d'épineux et de milles

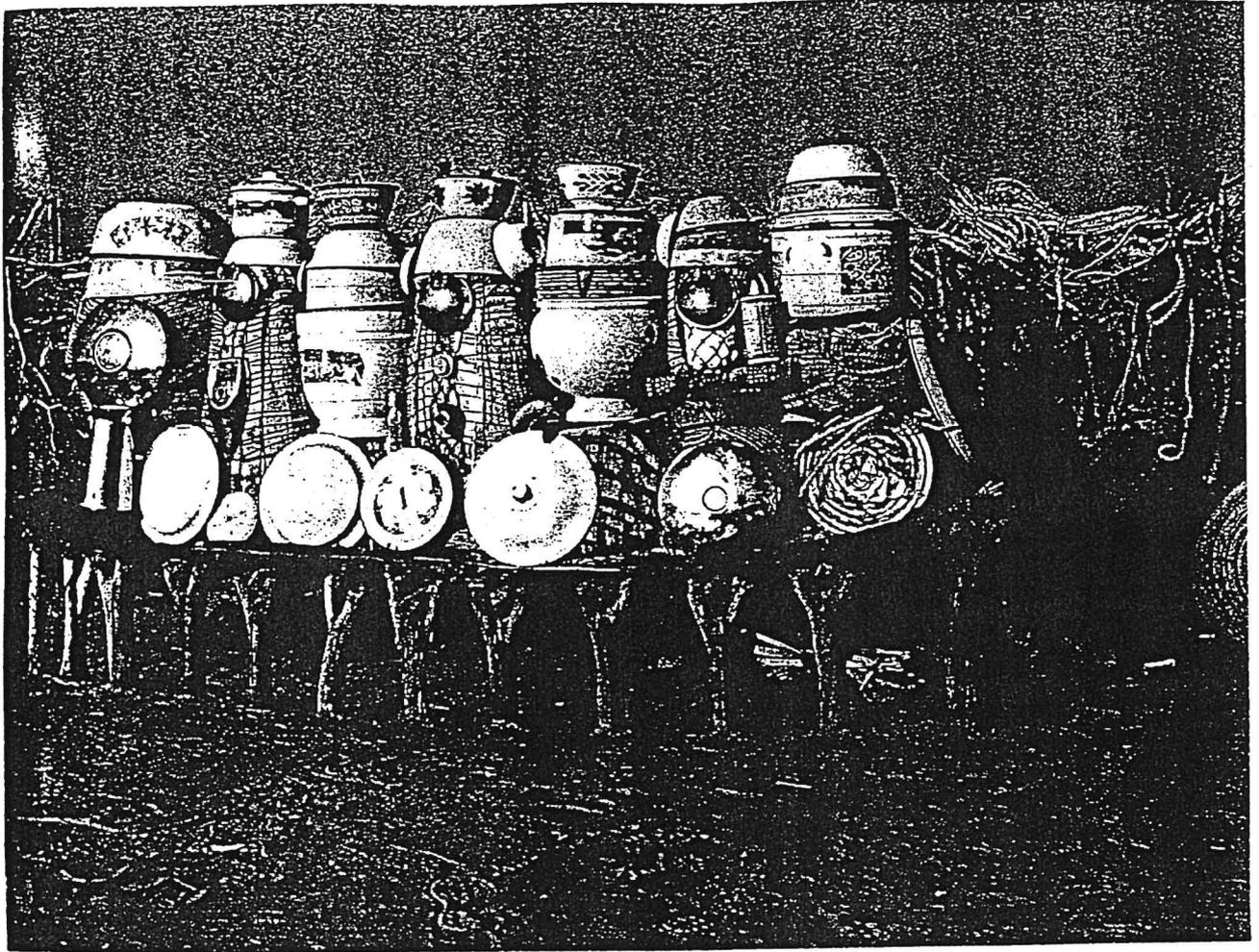


PHOTO II : Les calabasses de la femme, ses principales  
richesses —

CIRAD-Dist  
UNITÉ BIBLIOTHÈQUE  
Baillarguet

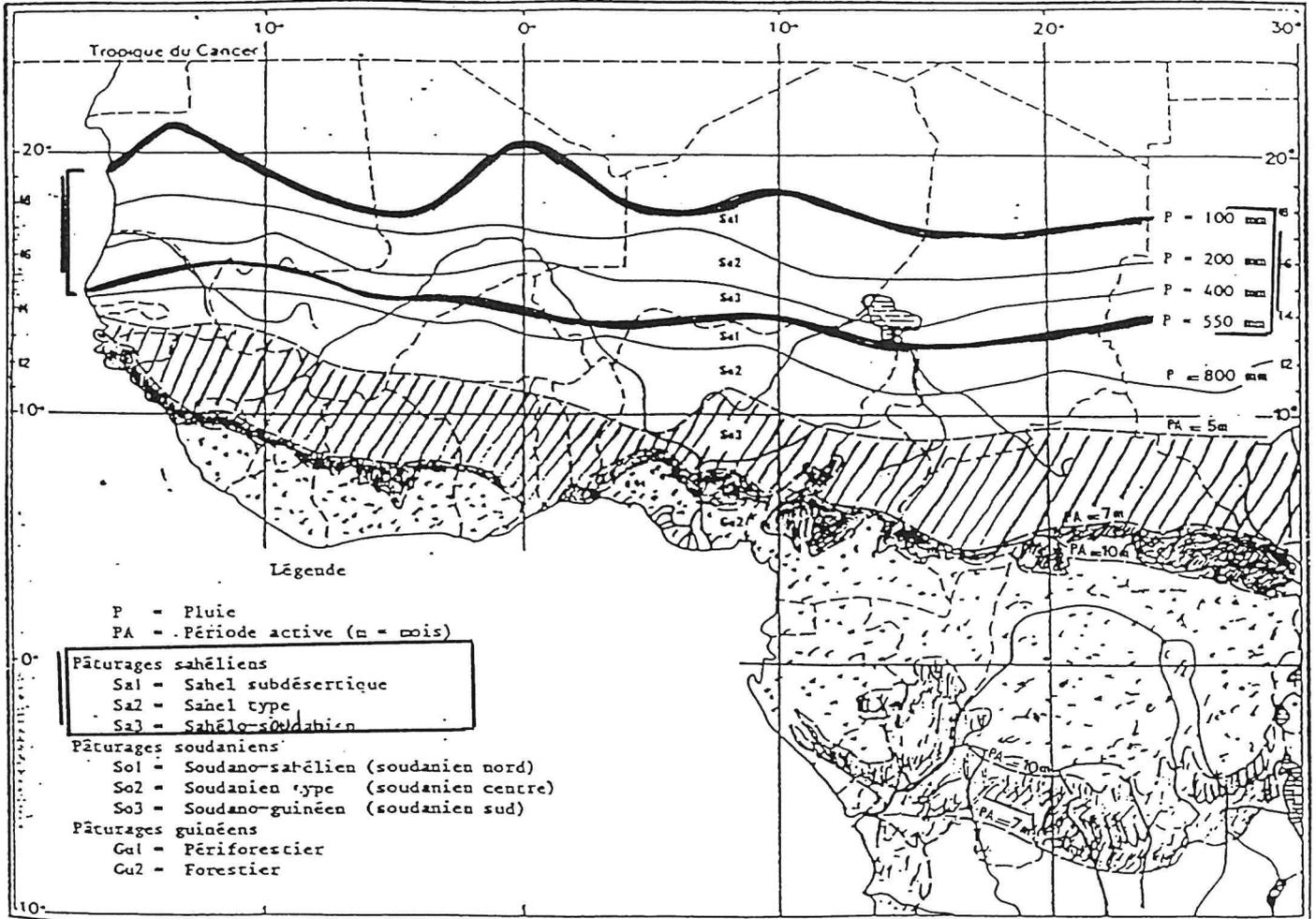
— ANNEXE 2 —



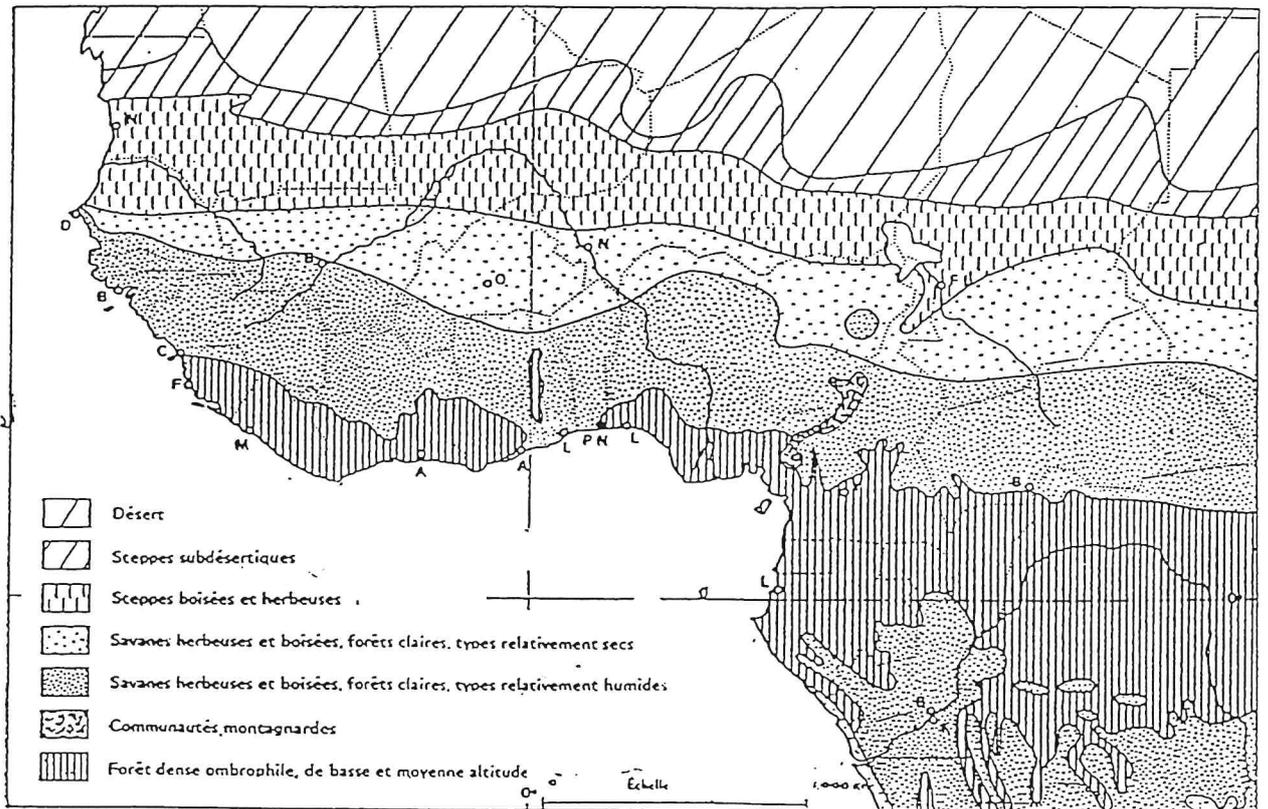
**PHOTO III** : Le déplacement du campement -  
Tous les biens matériels sont empilés et  
transportés sur le dos d'animaux porteurs -



# La ZONE Sahélienne : Climat et végétation



CARTE I : La pluviométrie en Afrique Occidentale et Centrale (A.E.T.F.A.T, 1959)



CARTE II : La végétation en Afrique Occidentale et Centrale (A.E.T.F.A.T, 1959)



PHOTO V: Cinq hommes Wadale parés et  
maquillés à l'occasion d'une fête -



PHOTO VI : Une femme Wodabe et son  
enfant -

CIRAD-Dist  
UNITÉ BIBLIOTHÈQUE  
Baillarguet